

explications sur une phrase, qu'il était, soi-disant, ne pas bien comprendre.

Et chaque fois, pour finir, revenait cette exclamation :

— Quel dommage, père Tirepied, que vous ne veniez jamais à l'église ! C'est là que vous m'entendriez chanter de bon cœur.

— Que veux-tu, petit, je n'ai pas le temps !

Le savetier croyait se tirer d'affaire par cette excuse banale, mais il avait affaire à forte partie.

Un jour, Louis lui dit brusquement :

— Père Tirepied, dimanche je dois chanter un cantique avant le sermon ; je veux que vous soyez là. Allons, c'est entendu, je viendrai vous chercher avant les vêpres. Pour une fois, vous ne me refuserez pas.

Le savetier fit des façons ; il y avait si longtemps qu'il n'avait mis le pied à l'église ; il était embarrassé. Mais Louis tint bon ; il insista, menaça même de ne lui plus rien chanter...

Il fit si bien, enfin, que le dimanche suivant le père Tirepied écoutait à l'église avec un grand recueillement un solide sermon sur la mort, qui le remua profondément.

Louis priait pour son vieil ami et disait naïvement :

“ Mon Dieu, je vous l'ai amené, prenez-le maintenant, il est à vous. ”

Le lendemain, le petit rossignol chantait au père Tirepied ce petit cantique pour lequel il l'avait attiré à l'église.

— Père Tirepied, dit-il, savez-vous que j'ai bien souffert hier, et à cause de vous ? — Oui, reprit-il, en voyant la surprise du cordonnier ; oui, à cause de vous. Je me disais : Le père Tirepied est un brave homme, c'est sûr, mais s'il venait à mourir maintenant, qu'est-ce qu'il offrirait au bon Dieu pour payer son entrée au paradis ?

Et il continuait sans paraître remarquer l'émotion du vieillard :

— Je pensais, père Tirepied, qu'il ne vous manque pas grand'chose pour devenir un vrai brave homme ; et pour faire plaisir à votre petit rossignol, vous viendriez l'écouter à la messe de dimanche. N'est-ce pas que je ne me suis pas trompé ? ajouta-t-il d'un ton câlin.